

Jadis, on faisait remonter au second siècle de notre ère les plus anciens monuments de la sculpture chinoise : la mission récente dans le nord et l'occident de la Chine, du Dr SEGALEN, a retrouvé devant la tombe d'un général chinois, mort 117 ans av. J.-C., l'un des chevaux de pierre qui l'ornaient et qui, d'ailleurs, était signalé dans l'histoire de la localité de la province du Chen Si, où il a été exhumé, ce qui nous recule de deux siècles et demi en arrière des plus anciens monuments connus de la sculpture chinoise. Cette date de 117, qui est celle de la plus ancienne œuvre que nous connaissions, nous permet de supposer des œuvres de mérite antérieures ; et, en dehors de la pierre, quand on aura étudié les bronzes anciens de la Chine, on trouvera encore des motifs intéressants pour l'artiste et pour l'archéologue remontant à une antiquité beaucoup plus reculée.

En dehors de ce cheval, les monuments les plus anciens que nous possédons de la sculpture sur pierre à l'époque de la dynastie des HAN, remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne : ce sont des piliers qui précédaient les chambres funéraires, dont l'usage paraît avoir été institué à cette époque ; on les trouve dans les provinces de Chan Toung, de Ho Nan et de Se Tch'ouan. Parmi ces piliers, ceux qui appartiennent à une époque plus reculée, sont les trois paires de Teng Fong hien, petite ville de Ho Nan, portant les dates de 128 et de 123. Elles devaient servir d'entrée au temple consacré à la divinité de T'ai che, qui n'est autre que le Pic du Centre, c'est-à-dire au culte de la Montagne. La gravure en ronde-bosse représente tantôt de simples